

# AL HUFFINGTON POST

MAGHREB - ALGÉRIE

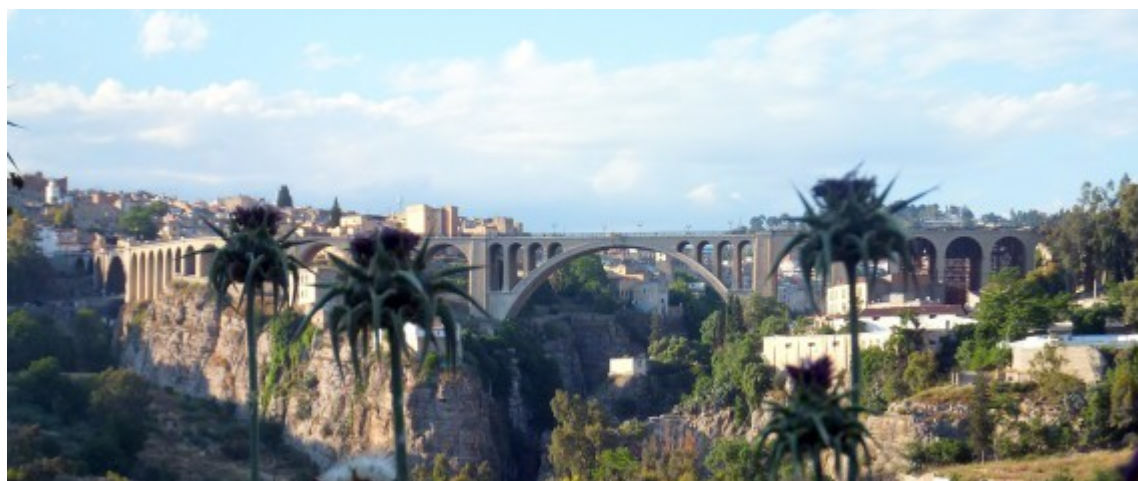
24 et 26 octobre 2016



**Kamel Bouzlama**

Journaliste, psychopédagogue et consultant en édition et communication.

## **1ère partie : Constantine, mémoire « forteresse »**



**Constantine au petit matin. La lumière naissante du soleil d'octobre adoucit les paysages. Elle confère une poésie tendre aux montagnes qui encadrent l'oued Rhummel dans sa descente vers la capitale de l'Est algérien, lorsque les terres cultivées et les bois s'y rejoignent. Ils font ressurgir des souvenirs oubliés, tableaux vivants de la campagne punique, numide, romaine ou beylicale...**

Gigantesque citadelle polygonale perchée sur un plateau rocheux, en forme de trapèze, Constantine est tout de contrastes en ses rues. Dès les premières heures de la matinée, la vie se répand lentement dans la ville. Un automobiliste, sans doute fatigué par une veillée trop longue, semble manquer de réflexe. Les autres le regardent d'un air amusé ou complice. Il est sept heures du matin : l'heure, il est vrai, n'est pas encore à l'irascibilité.

Peu à peu les rues s'animent, la fièvre monte. Les coups de klaxon redoublent. Près d'un feu rouge, deux motocyclistes s'insinuent adroitement entre les véhicules immobiles. Bientôt neuf heures : les terrasses des cafés s'emplissent des premières grappes humaines, les boutiques sont presque toutes ouvertes. Déjà, d'un trottoir à l'autre, fusent d'exubérantes et amicales interpellations.

Comment faire ? Flâner avec indolence dans le vieux centre de la ville ou s'essayer du côté du quartier patricien de Bellevue ? Tenter une incursion au Chalet-des-Pins ou se laisser charrier par l'impétueux flot humain de « Triq-j'dida » (nouvelle route) ? Dilemme...

Le choix est tout de même fixé : plutôt commencer en traversant le Rhummel par le pont de Sidi-M'Cid, toujours plus haut, vers l'azur, loin des contingences humaines. A l'instar des Pyramides et autre détroit de Corinthe qui sont comme des défis que se lancent les hommes à eux-mêmes, cet imposant ouvrage d'art est plus qu'un symbole. C'est le blason patenté de Constantine.

Dans le bleu de la nuit intense, quand l'or des nouvelles illuminations habille de l'intérieur sa structure géante, aérienne, nul ne peut résister à l'effet féerique de cette dentelle de métal et de lumière. Tant d'éclat, de légèreté et de majesté fascinent jusqu'au piéton de Constantine le plus blasé. Pour le visiteur se hissant jusqu'à ce point d'observation incomparable, la vue est exceptionnellement saisissante sur une bonne partie de la ville, laquelle apparaît comme un immense plan en relief, sur le plateau de Mansoura. A ses pieds, le Rhummel s'étire, millénaire, en dédales tortueux et gorges façonnées par l'écume du temps. Et par la non moins fréquente intervention de l'homme.

### **Un des plus vieux tissus urbains d'Algérie**

Sur l'autre versant de la ville, l'hôtel Panoramic surplombe la vallée. En contrebas, des enfants, bruyamment, disputent un match de football qui n'en finit pas. D'autres, dans un mince bras d'eau, poussent un radeau fait de petits madriers. Sur le côté gauche, accompagné d'un grand vacarme, un attroupement s'opère : un berger bloque la rue avec son troupeau de moutons...

Vers dix-sept heures, la ville s'anime davantage. Grondements sourds : la circulation bat son plein. C'est la sortie des bureaux. De longues processions de femmes et d'hommes, de retour du travail, se pressent vers les stations de bus, de tramway, ou accomplissent leurs dernières courses de la journée. Il aura fallu un moment avant que le regard soit rassuré d'avoir trouvé des repères familiers : la place de la Brèche, l'Hôtel De Ville, la Grande-Poste, l'hôtel Cirta...

C'est paradoxalement au crépuscule que Constantine révèle ses habitants. Des mouvements notables se dessinent dans la foule, toujours aussi compacte. A croire que les gens vivent dehors. Et comme par un heureux hasard, le Théâtre Régional affiche le spectacle de la soirée. Événementiel. Sur les placettes de la vieille ville, les jeunes cherchent une place aux terrasses de café. Il nous faudra passer dans l'arrière-salle...La discussion s'engage. Thèmes favoris : d'abord le mémorable score réalisé par l'équipe de foot fanion aux dépens de sa malheureuse rivale du week-end dernier. Et, depuis peu, le tramway, la nouvelle salle de spectacles ainsi que le fameux pont transrhummel dénommé « Salah Bey » dont la réception a été effectuée il y a déjà quelques mois. Une entreprise colossale qui, à l'image du viaduc du Ravin sauvage d'Alger, a commencé à transformer radicalement la configuration ancienne de la ville.

Pour bien connaître ce phénomène de « transformation », au demeurant lié à toutes les mégapoles du monde, il faut connaître l'histoire intime de la ville, voire pénétrer jusque derrière les images stéréotypées qu'on a bien voulu donner d'elle, pour retrouver le contact avec ses énergies primordiales, son espace premier. A cet égard, peu de villes, sur le sol algérien, ont eu une situation aussi privilégiée, un destin aussi prestigieux. C'est que, avec l'un

des plus vieux tissus urbains d'Algérie, il y a toujours eu de la « culture » à Constantine. Mais une culture qui, naguère, a été seulement un peu enfouie : d'abord sous le pavé sonore des différentes occupations étrangères, ensuite sous le bitume silencieux et amnésiant des années difficiles, un peu perdue dans la fumée des tuyaux d'échappement de l'après-guerre d'indépendance.

Et cette culture se promenait : avec Malek Haddad ou Rachid Boudjedra, sous la pluie, en « kachabiya », sous un soleil de plomb. Ou vivait en ermite, dans un deux-pièces-cuisine. Elle murmurait un poème de Kateb Yacine, chantonnait un air du terroir, dans l'ex-Cafétéria estudiantine de l'ex-rue Rouhault-de-Fleury, ou dans ce bar-salon de la place de « La Pyramide ». Quelquefois ce n'était qu'un frêle sourire sur les lèvres, une lueur dans les yeux de centaines de « Nedjma » au « printemps ». Elle fuyait à la fois la culture provinciale insipide -importée d'Égypte- et l'horrible ersatz « tartanisé » du stade Benabdelmalek, qu'à présent l'on fait passer pour authentiquement « malouf » et joyeusement « populaire ». Car, tout en cherchant à savoir où l'on peut aller, il est bon de savoir aussi d'où l'on vient. Les origines, pour ainsi dire...

### **Cité élue ou destin capital ?**

Or, pour ce qui est des origines de Constantine, il faut remonter loin, très loin dans le temps. Remonter jusqu'à l'aube de l'humanité. Aux temps préhistoriques durant lesquels le vieux rocher abrita les hommes-singes du début de l'ère quaternaire, les hommes du Néanderthal et connut la civilisation mégalithique. D'ailleurs, de nombreux sites datant de cette époque ont été découverts dans la ville actuelle et dans ses environs. Le plus ancien, mis au jour sur le Plateau de Mansoura, en 1955, montre que cette région était habitée au début de l'ère quaternaire, comme en font foi les ossements d'hippopotames et les galets taillés qui y ont été trouvés. Les autres sites préhistoriques de la région sont la station en plein air de Djebel Ouahch, la Grotte des Ours et la Grotte aux Mouflons, toutes deux creusées dans la falaise qui supporte la colline de Sidi M'Cid, la Grotte aux Pigeons et de nombreux dolmens, mobilier témoin de la civilisation mégalithique.

Voilà pour ce qui est des origines. Maintenant, si nous savons que c'est à l'époque punique que Constantine prit le nom de Cirta, nous ne pouvons ignorer qu'elle joua un rôle tout aussi important à l'époque des royaumes numides. Elle fut, en effet, capitale de Syphax, "aguellid" (roi) des Massaesydes, puis celle de Massinissa, "aguellid" du royaume massyle -qui réussit à s'en emparer- avant de devenir la cité de son fils Micipsa et de son neveu Yugurtha.

Autant de jalons qui, ajoutés aux vestiges légués par l'histoire antique, médiévale et turque de la ville, auront, en définitive, contribué à la configuration architecturale de l'actuelle Constantine. Constantine qui, pourtant n'a de cesse, une fois la souveraineté nationale recouvrée, de s'accommoder de nouvelles et grandioses édifications, telles l'université aux contours futuristes, la somptueuse mosquée Émir Abdelkader, le nouveau pont transrummel, la salle de spectacles "Le Zénith" et depuis peu l'imposant hôtel Marriott.

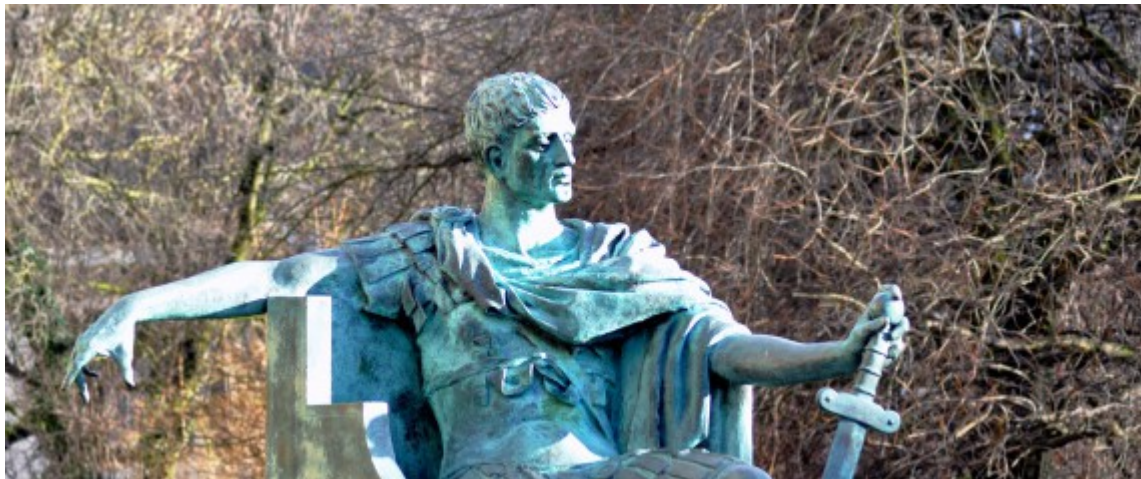
Quand on y étudiait, vers les années 1960, ce furent ces traces-là, emblématiques, que l'on cherchait. Le soir en s'éloignant de ce qui n'était alors qu'un embryon de cité universitaire au centre-ville, et avant d'errer dans les rues, on aimait se tenir sur les hauteurs du Plateau du Coudiat et contempler la ville étalée à ses pieds. Et le jour, on interrompait souvent ses cours

pour aller faire une petite visite au musée des Antiquités. Ou pour s'engouffrer dans quelque restaurant renommé pour sa Gastronomie. En emmagasinant, au passage, les impressions de la vie immédiate : la lumière crue du matin sur le quartier ex-Saint-Jean, le ciel bleu acier sur le pont de Sidi-Rached.

Et, sublimes souvenirs de jeunesse, le brouhaha convivial de « Rahbet-Ej'jmel » (l'emplacement des chameaux), le grouillement levantin de la cité médiévale (Souika) où, tout adolescent déjà, on aimait déambuler, humant avec gourmandise des senteurs enivrantes, les yeux caressant des formes en courbes, des coupoles et des voûtes qui surplombent les venelles et les échoppes, tel le toit du monde. Longtemps nous fumes réveillés par une clameur à nulle autre pareille où se mêlaient les cris des marchands ambulants, le tintement des objets en cuivre, la voix du muezzin appelant à la prière...Des images et des odeurs qui ne nous ont jamais quitté. Bref, on lisait tout ce que l'on pouvait trouver sur l'histoire de la ville, dans les bibliothèques ou sur les étals des bouquinistes...

A Constantine, il fallait s'imprégner des entrailles de la ville pour mieux connaître son histoire, pour effectivement réaliser à quel point le temps est l'étoffe des grandes entreprises telles que cette cité aux mille et un contours, mille et une dimensions. Et, tant qu'à faire, pour se convaincre enfin que la maîtrise notoire de l'art culinaire n'y est pas le seul apanage, ni le fruit du hasard.

## **2e partie : Constantine, un prodigieux destin**



**Comment dire Constantine... Comment raconter la légendaire Cirta qui, tel l'immuable Rhumel, coule toujours dans ses veines... Parce que Constantine est tout un monde et l'on a qu'une seule vie. Il faut se faire une raison...Ou plutôt deux...voire davantage...**

Histoire de revenir en ces lieux souvent et de pouvoir, aussi complètement que possible, enlacer cette immensité du détail, cette majesté légendaire héritée d'un emplacement géographique privilégié, site incomparable auquel la capitale de l'Est algérien doit son prodigieux destin.

Ainsi donc, nous voilà à Constantine muni d'un message de reconnaissance et de bénédiction pour Massinissa, le saviez-vous ? Ce père émérite de l'État numide, le premier État de toute l'Histoire de l'Afrique du Nord, ce mécène patenté dans le domaine des arts et de la culture qui fit de l'antique Cirta l'une des cités culturelles les plus en vue du Bassin méditerranéen. Comment pourrait-on esquisser un portrait de la ville sans ce bref rappel historique ?

Constantine, quoiqu'il en soit, demeure un pont. Un gigantesque ouvrage d'art, d'histoire et d'urbanité qui a su, opiniâtrement, réaliser la fusion entre deux rives rupestres, mais aussi entre la tradition et la modernité. Symboles encore dans cette ville qui en supporte tant : un pont suspendu (Sidi-M'Cid), trois ponts sur arches (Sidi-Rached, El-Kantara et le pont des chutes), un viaduc (le Transrhumel), une passerelle (Mellah, ex Perrégaux) comme autant de grands bras tendus pour étendre à la fois tout le rocher sur lequel la cité prit naissance (Lire encadré sur le pont Sidi-Rached).

Des ouvrages qui s'avèrent encore insuffisants et ce, quand bien même le dernier né des ponts, l'immense viaduc transrhumel dénommé Salah Bey, arbore depuis peu sa haute silhouette au-dessus de la ville. Quand on est si haut perché depuis la nuit des temps et que l'histoire vous a pourvu d'un destin aussi prodigieux, on ne déçoit pas, en effet. On ne déçoit pas quand on possède l'immense prestige d'un passé aussi flamboyant, quand on détient les avantages d'une position géostratégique aussi remarquable.

### **La magie de Constantine : encore plus spécifique, plus puissante**

Aujourd'hui la ville conserve toujours les atouts qu'elle avait quand, aux confins de l'Histoire et de la légende, Massinissa et sa cavalerie numide partaient, ivres d'un rêve héroïque, à la conquête de Carthage : celui de commander l'accès à l'intérieur du pays pour les riverains de la Méditerranée.

Il n'y a donc pas eu de problème de continuité de la Cirta antique à la Constantine actuelle ? Non, et on en était un peu convaincu à l'avance, car, depuis qu'elle a germé dans pas mal d'esprits avertis, l'idée a fait du chemin. La ligne de démarcation, à supposer qu'il y en ait une, est tracée d'une main immatérielle par un peuple qui, grâce à sa capacité phénoménale d'absorption de l'histoire, a si bien tout assimilé qu'il n'a rien eu à renier. Qui a su se constituer un inestimable patrimoine où la légende estompée -oh ! si peu- est respectée à l'égal de la foi musulmane acquise inébranlablement.

Guy de Maupassant, Théophile Gautier, Alexandre Dumas et tant d'autres voyageurs de marque que l'on cite aujourd'hui beaucoup plus qu'on ne les lit, ont créé une façon d'aimer Constantine incontestablement élogieuse. Ainsi Constantine, assurait Gustave Flaubert, c'est, entre autres, l'assertion ci-après : « la seule chose importante que j'ai vue jusqu'à présent, c'est Constantine, le pays de Jugurtha. Il y a un ravin démesuré qui entoure la ville...C'est une chose formidable et qui donne le vertige, je me suis promené en dessus, à pieds, et dedans, à cheval.

Des gypaètes tournaient dans le ciel ». (Lire encadré sur le séjour à Constantine de Clément Ader, père de l'aviation civile internationale, en 1882)

Si l'adoration à la Guy de Maupassant ou à la Alexandre Dumas est aujourd'hui largement révolue, il n'en demeure pas moins que ce genre de culte est devenu une seconde nature pour un grand nombre d'illustres visiteurs de cette terre où Albert Camus s'ébahissait de voir « un pont suspendu où l'on se fait photographier. Les jours de grand vent, le pont se balance au-dessus des profondes gorges du Rhumel et on a le sentiment du danger. Clic Clac...on s'en va ! Pressé ? Cynique ? Désabusé ? ». La notation est certes séduisante. Mais convenue. Pensez à d'autres mégapoles sans doute plus attractives, plus magiques...La magie de Constantine est encore plus spécifique, plus puissante...

Une capitale perpétuellement en quête d'un territoire à sa mesure

Mais alors, de quoi, diable, cette magie est-elle donc faite ? Et pour quelle raison nous paraît-elle à ce point insaisissable ? Les deux éléments qui, croyons-nous savoir, se combinent ici sont finalement immatériels : une quantité phénoménale d'énergie ajoutée à une mémoire si longue, si têtue, si patiente qu'elle n'est plus vraiment mesurable. Voilà des millénaires qu'en ce lieu -on ne sait trop pourquoi- enfle, gronde, prolifère un projet de ville bien trop considérable pour une seule région. Une capitale extravagante, perpétuellement en quête d'un territoire à sa mesure.

Et d'ailleurs...aussi loin que remonte le souvenir, on dirait bien que nul témoin ne s'est jamais trompé sur cette inclination particulière de l'ancienne Cirta, consacrée capitale par Syphax, roi des Massaesytes, puis Massinissa, le premier chef d'État (la Numidie) que l'Histoire ait donné sur ce sol nord-africain, ensuite par son petit-fils Jugurtha, le premier grand résistant contre un impérialisme donné (ici l'impérialisme romain) que l'Histoire ait connu ; et enfin par l'empereur romain Constantin 1er Le Grand qui, en l'an 313 ap. J.-C., la rebaptisa Constantine, le nom qu'elle porte encore à nos jours. Et, pour clore la liste de ses apanages, capitale beylicale par Salah Bey et Ahmed Bey.

Puis l'écume des siècles aidant, « la ville fut occupée par les Vandales. Genséric n'a pas laissé passer, en 455, l'occasion qui s'offrait à lui de réoccuper ce point stratégique exceptionnel et cet argument de bon sens trouve son appui dans le fait qu'on découvrit en 1949, dans les jardins du Hamma, un trésor de monnaies romaines et vandales parmi lesquelles se trouvaient 26 pièces frappées sous le règne de Thrasamuna » (Malek Haddad)

D'un événement à l'autre donc, celui qui arabisa Constantine est lié à la destinée des Fatimides. Il arriva que « les partisans d'Ali et de sa femme Fatima, fille du Prophète Mohammed, purent faire valoir des droits imprescriptibles des descendants du Prophète en s'appuyant sur la tribu des Qotama qui occupaient la basse Kabylie entre Jijel et Collo. Lorsque les guerriers descendirent de leurs montagnes, ils eurent besoin de bases et ils les trouvèrent à Mila, à Constantine et dans les anciens « castella », dont Tiddis. Ce fut, pour ces cités, l'occasion d'un réveil lié directement à l'apport de la nouvelle civilisation arabe et islamique ».

### **Constantine, un destin hors normes que lui assigna l'Histoire**

De ce réveil, les fouilles de Tiddis donnent des preuves qui sont valables pour imaginer le destin de Constantine à la même époque. Un nouveau quartier se construisit au Xe siècle dans

cette cité pour abriter les artisans potiers latins et chrétiens qui eurent alors, grâce à la tolérance musulmane, la possibilité d'exercer à nouveau leur art. Comme à Tiddis, il a dû exister, sous les Fatimides, à Constantine, une communauté latine et chrétienne coexistant avec les Berbères.

« On constate (pourtant, ndlr) un silence archéologique à Constantine, du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il faut attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour assister à un renouveau de la civilisation qui se produisit à l'époque turque, "au temps où les beys étaient presque indépendants du Gouvernement d'Alger » (Malek Haddad)

Depuis toujours, en somme, l'histoire assigna à ce périmètre de terre, de roche et d'eau, à ces collines exubérantes, dévalant vers les plaines avoisinantes, un destin hors normes. Comme si l'espace même où fut bâtie la ville s'était trouvé hanté, dès l'origine, par une énergie vitale, un principe de démesure qui (hormis Tolède en Espagne) n'a guère d'équivalent dans le monde.

Et surtout que l'on ne se méprenne pas, cette vocation spécifique n'appartient pas qu'au passé. Parlez aujourd'hui avec les vrais habitants de Constantine, invitez-les à consulter leur propre mémoire, puis demandez-leur d'imaginer l'avenir. Vous verrez que rodent à nouveau, sous le pont suspendu de Sidi-M 'Cid, on ne sait quelle nostalgie antique, une réminiscence de métropole rêveuse de ville-mère tournant à nouveau les yeux vers le dehors, comme pour mieux reculer les limites de son horizon.

Dès qu'on garde cette idée à l'esprit, la (re) découverte du Constantine d'aujourd'hui s'enrichit davantage. Et, pour tout dire, d'une séduisante façon.

### **Sidi Rached, le pont de pierre le plus haut du monde**

**Selon les archives de la direction des travaux publics de la ville de Constantine, le projet du pont de Sidi Rached, pont de pierre le plus haut du monde, aujourd'hui plus que centenaire, avait été confié en 1907 à Georges Boisnier, spécialiste des grands ponts au monde.**

Cette audacieuse réalisation en pierre de taille qui traverse les gorges du Rhumel, est longue de 447 m, large de 12 m, et s'élève à une hauteur de 102 m au-dessus de ce dernier (l'oued). Elle repose sur 27 arches dont 13 ont une ouverture de 8,80 m, une de 30 m et la plus large de 70 m. Lors de sa construction, il est répertorié comme le pont de pierre le plus haut du monde. Certains spécialistes le considèrent comme un ouvrage spectaculaire. Il est une sorte de jumeau du pont Adolphe à Luxembourg qui, lui, est moins haut et moins long (153 m).

Figure emblématique de la ville, le pont Sidi Rached a été érigé sur un remblai caractérisé par des glissements de terrain ; plusieurs déplacements de ses fondations ont été enregistrés du côté Est, juste au niveau des cinq arches, situées du côté de l'avenue des Frères Zaàmouche, à quelques pas de la voie ferrée. Des opérations de renforcement ont été engagées déjà dès 1922, dont la plus importante avait été réalisée en 1952.

Après l'indépendance, des opérations similaires ont été menées, telle celle de 1979 où une arche métallique a été installée pour remplacer trois articulations de la voûte du côté de la gare. La dernière opération, dont les travaux ont été entamés il y a trois ans dans le but de sauvegarder ce monument historique de la ville, sont en voie d'achèvement.

Depuis un siècle au moins, le pont Sidi Rached, élégant et original, voisine avec Souika, la cité éternelle. Les deux sites sont comme deux êtres qui ne peuvent se séparer. Toute la vie dans la vieille ville s'anime sous les arcs de l'un et entre les murailles de l'autre. A Bab El Djabia, les maisons fraîchement rénovées côtoient les bâtisses délabrées, aux tuiles vieilles, envahies par les plantes.

### **Clément Ader à Constantine en 1882**

A Constantine, la dernière apparition d'un oiseau rapace remonte à 1998. L'aigle a survolé les gorges du Rhumel et, au grand étonnement des riverains, a trouvé refuge dans le ravin qui fait face à la passerelle Mellah (ex Perrégaux).

L'existence d'aigles et de vautours à Constantine a été relevée à une certaine époque, comme en témoigne le médaillon central de la mosaïque de Sidi M'Cid qui représente « Un aigle tenant la foudre entre ses serres »

Après Louis Mouillard (pionnier de l'aviation civile en Algérie, a réalisé le premier vol humain en Afrique) et son vol sur un planeur de sa conception le 12 septembre 1865 à Baba Ali, dans les environs d'Alger, il se trouve que c'est Clément Ader, père de l'aviation civile internationale, qui vient à Constantine en 1882 pour y étudier le vol des aigles et vautours nombreux sur les gorges du Rhummel et en tire une conclusion prémonitoire : « L'Algérie présente la particularité, importante pour l'avenir, d'avoir son territoire sillonné par de grandes voies aériennes, dans lesquelles les avions de guerre pourront voler facilement et économiquement, pour conserver à la France, si elle l'a encore, cette partie d'elle-même ».